

NOTES ET COMMENTAIRES

Avec l'hiver à nos portes, bien de petites besognes s'imposent sur la ferme, et la moindre n'est pas de remplacer les carreaux brisés.

Tout le monde n'est pas qualifié à posséder en même temps un permis de liqueur et un permis de chauffeur.

La véritable menace pour la sécurité des gens, c'est l'individu dont les yeux quittent le chemin, la main le volant et dont le pied pèse sur l'accélérateur.

C'est un bon signe quand il y a beaucoup d'argent de disponible pour acheter des stocks, mais c'est un mauvais signe quand on n'en trouve pas pour acheter des socs.

Des porcs pour le commerce, c'est bien ce qu'il vous faut, mais s'il leur faut huit mois pour atteindre le poids requis, ils ne vous paieront pas beaucoup.

S'il y a un sujet souvent discuté, c'est bien celui de la température. Et pourtant personne n'y peut rien. Pourquoi donc ne pas prendre le temps comme il vient, et en tirer le meilleur parti possible?

L'influence du prêtre.—De même que la colonisation n'a pu avoir d'efficacité réelle sans que le clergé en ait pris la direction, ainsi le niveau agricole ne pourra jamais être relevé sans la direction intelligente et paternelle du prêtre.

Les poulettes qui se perchent tard en automne dans les arbres sont rarement celles qui donnent des œufs quand ils sont chers. Mettre les poulettes au poulailler le 1er octobre, c'est la règle de bien des aviculteurs avertis. Cette règle s'applique tout aussi bien au troupeau de ferme qu'au troupeau commercial.

La routine.—On rencontre encore des gens qui ne veulent pas de la théorie en agriculture, s'en rapportant exclusivement à des combinaisons routinières pour aboutir aux résultats que l'on sait. La théorie sans la pratique ne vaut pas grand chose, mais la pratique sans la théorie ne vaut rien. Si personne n'avait essayé de procédés nouveaux, où en serions-nous aujourd'hui en fait de progrès agricole? Tout serait à faire.

Les manufacturiers ont diminué leur coût de production par l'emploi de machines perfectionnées; ils augmentent la production et réduisent les frais de vente en unissant leurs forces, s'assurant ainsi de plus gros profits. Pourquoi les cultivateurs n'en feraient-ils pas autant? C'est en mettant la science à leur service et en adoptant les méthodes modernes qu'ils pourront lutter avec leurs concurrents des autres pays. La nation qui produira le plus économiquement sera celle qui dominera sur les marchés mondiaux.

L'étude du sol doit avoir pour objet son amélioration. L'industrie du cultivateur peut effectivement exercer plus d'influence sur les terres que sur les autres agents qui favorisent la végétation, comme l'air et l'eau. Améliorer un sol, c'est modifier sa constitution, ses propriétés, afin de le mettre en harmonie avec le climat et les exigences de la culture. Dans un champ où domine un terrain trop argileux, une terre trop forte, il faut s'appliquer à lui faire acquiescer, à un certain degré, la qualité des sols légers. La théorie indique qu'il suffit d'introduire du sable dans les terres trop tenaces ou trop grasses, de la glaise dans celles qui sont trop sablonneuses. Ces conseils de la science sont pleins de bon sens; ils peuvent être réalisés dans la pratique. Il importe donc de ne pas séparer la théorie de la pratique. Avant de tenter aucun amendement, nous vous conseillons cependant de consulter votre agronome. Ses conseils pourront vous être très utiles.

A qui la faute?—On rencontre encore des gens, en plus petit nombre il est vrai, qui font de l'élevage à rebrousse poil, pourrait-on dire. Ils élèvent chaque printemps un certain nombre de veaux. On fait boire à ces petits animaux du lait plus ou moins riche pendant juste le temps nécessaire pour les empêcher de mourir, et dès qu'ils sont capables de brouter un brin d'herbe, on les met dans ce que l'on appelle un pâturage, où ils doivent passer l'été. Généralement l'herbe, et assez souvent l'eau, y sont plutôt rares. L'abri contre les rayons du soleil ou les pluies froides manque complètement, excepté si le hasard a voulu qu'il se trouve un bouquet d'arbres dans le champ qu'ils occupent. Le résultat de ce premier été de leur existence est qu'à l'automne ces pauvres petites bêtes ont l'air de veaux de deux mois en mauvaise santé. Après qu'ils ont souffert pendant quatre ou cinq mois, un peu de la faim, un peu de la soif, beaucoup de la chaleur pendant l'été et du froid dans l'automne, on les amène à l'étable pour les faire manger pendant tout l'hiver du mauvais foin et parfois de la paille. Au printemps, aussitôt que la neige est disparue, le pauvre animal reprend la vie des champs sous les mêmes conditions que l'été précédent. Après l'automne il recommence un second hiver semblable au précédent, puis dans le cours de l'été suivant il sera vendu à l'engraisseur pour ce que celui-ci voudra bien en donner.

Comment voulez-vous que de l'élevage fait dans ces conditions soit payant. Et ce sont le plus souvent ces gens-là qui crient le plus fort que l'agriculture n'est pas prospère!

Le Congrès de Plessisville.—La réunion annuelle de la Société d'Industrie laitière a lieu au moment même de la mise en pages de notre journal. Par le programme que nous en avons publié, on a pu voir que ses délibérations seront de la plus haute importance. L'augmentation de notre production laitière, c'est une question qui intéresse tous les cultivateurs de cette province. Aussi y consacrons-nous beaucoup d'espace dans le présent numéro.

Les conventions de la Société d'Industrie laitière prenant de plus en plus d'importance, nous nous proposons bien de publier *in extenso* quelques-unes au moins des principales études qui seront soumises au Congrès de Plessisville.

La récolte canadienne de patates est maintenant estimée à 42,905,000 quintaux, à comparer avec 50,195,000 l'an dernier, soit une diminution de 16 p. 100, dit le rapport du ministère de l'Agriculture fédérale.

544,393 acres de terrain auront produit cette récolte, soit 78 quintaux par acre, à comparer avec 90.3 quintaux par acre en 1928, qui est la moyenne des années précédentes. Toutes les provinces à l'exception de Québec, auront une récolte moins considérable que l'an dernier. La diminution est légère dans les provinces de la Nouvelle-Ecosse et de la Colombie-Britannique, mais elle est notable dans les provinces de l'Île du Prince-Edouard, du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario et des Prairies. Cette réduction de la récolte serait due à la période de sécheresse qui sévit un peu partout, mais moins dans Québec qu'ailleurs. Le tableau suivant montre les estimés de la récolte par province pour l'année 1929, à comparer avec l'année 1928.

Ile-du-Prince-Edouard	5,708,000	3,791,000	Manitoba	2,585,000	1,500,000
Nouvelle-Ecosse	6,776,000	4,806,000	Saskatchewan	3,052,000	2,061,000
Nouveau-Brunswick	3,280,000	2,986,000	Alberta	2,220,000	1,836,000
Québec	13,671,000	15,376,000	Colombie-Anglaise	1,628,100	1,549,000
Ontario	11,875,000	8,490,000			

La spéculation.—Par suite de la récente dégringolade à la Bourse, des sommes fabuleuses ont changé de mains. On cite le cas des frères Fisher, de Détroit, qui auraient perdu plusieurs centaines de millions.

Ce ne sont pas les gros poissons qui sont le plus à plaindre, ce sont les petits. Les gros réussiront probablement à se rattraper, ou du moins auront sauvé du naufrage de quoi vivre encore dans l'aisance.

Mais des milliers de petits rentiers et d'ouvriers ont perdu tout leur avoir, des économies péniblement amassées sou par sou. Ce sont ceux-là qui sont à plaindre. Nous connaissons, par exemple, un brave ouvrier de Québec qui a perdu \$4,500, fruit de vingt années d'un labeur pénible et de la plus stricte économie.

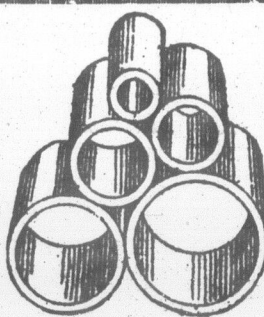
Si encore la leçon pouvait être profitable et faire comprendre aux petits épargnants qu'au jeu de la Bourse ils sont toujours les perdants. Ce sont invariablement les gros qui mangent les petits.

La crise passera, les valeurs reprendront leur cours normal, et l'on recommencera à spéculer de plus belle, jusqu'au prochain désastre. Ainsi le vent la nature humaine, qui se berce constamment d'illusions.

Le seul moyen d'éviter ces baisses soudaines et inexplicables, ce serait l'établissement d'un bureau de contrôle des achats et des ventes. Le Congrès américain sera saisi de cette question.

Plâtre et fumier.—Un de nos fidèles correspondants nous écrit: "Lequel est mieux, pour un friche, du plâtre, mis au printemps ou d'été tendre du fumier maintenant? Le fumier empêche-t-il l'herbe d'être aimée par les bêtes à cornes? Quant à l'économie, le fumier est-il préférable au plâtre pour la prairie?"

Il n'est pas encore trop tard pour étendre du fumier, mais quand la neige est tombée, il n'en faut plus étendre pour ne pas l'exposer au lavage au printemps. Car le lavage, c'est la perte des matières essentielles du fumier, dans une proportion des trois quarts environ. On voit par là ce que coûtent les lavages, surtout si l'on estime le fumier à sa valeur en argent. Qu'on n'oublie pas que le fumier enrichit la terre pendant plusieurs années. Le plâtre, au contraire, excite la terre à produire, mais en l'appauvrissant des matières fertilisantes jusque là inertes dans la terre. Cependant, si le plâtre sert à faire pousser des fourrages qui seront entièrement consommés sur place, son effet est, en définitive, d'une grande utilité, puisque la terre s'enrichira graduellement par les fumiers produits et rendus au sol. Si, au contraire, les produits sont vendus en nature, la terre s'épuisera de plus en plus. C'est ce qui faisait dire aux anciens: le plâtre peut enrichir le père, mais en ruinant le fils. Ce qui voulait dire que le père qui se sert du plâtre pour mieux dépouiller sa terre, ne donnera en héritage à ses enfants qu'une propriété dont la valeur sera grandement dépréciée. En définitive, notre avis est d'employer le plâtre partout où il donne de meilleurs rendements, à la condition d'augmenter par là la quantité aussi bien que la qualité des fumiers. Nous est avis également que le plus de fumier un cultivateur emploiera avec intelligence sur sa terre, le plus tôt il acquerra l'aisance.



TUYAUX de DRAINAGE
EN TERRE CUITE
"CITADELLE"
3 - 4 - 6 - 8 - 9 - 10 et 12 pouces
DEMANDEZ NOS PRIX
MANUFACTURÉS PAR
BRIQUE CITADELLE, Ltée
14-16 rue St-Joseph - Québec